

*Nouvelle Plante nutritive.*—M. HENRI a présenté à la Société de Botanique un échantillon de la fécule obtenue de la racine d'une plante de la famille des ombellifères, appelée *arrhénaccha*, et native des provinces de Santa Fé de Bogota et de Carracas, dans la Colombie, où cette racine est employée comme aliment. Cette substance a tous les caractères physiques et chimiques des vraies fécules, et possède toutes leurs propriétés nutritives — *Literary Gazette*.

*Population.*—Il paraît qu'en France, le nombre des enfans est moindre, comparé à la population, qu'en aucun des autres pays sur lesquels nous avons des renseignemens exacts. Il en est de même des adultes jusqu'à l'âge de vingt ans. Depuis cet âge jusqu'à celui de trente, les jeunes gens des deux sexes forment, comme partout ailleurs, un sixième de la population. Mais dans les périodes qui suivent, la France a une supériorité singulière sur les autres parties de l'Europe, et le nombre de ses habitans qui atteignent le maximum de la puissance vitale est beaucoup plus considérable que dans les îles Britanniques ou en Suède. Prenant en masse toute la population active, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de soixante, cette classe constitue en France près des deux tiers du nombre total des habitans, tandis qu'ailleurs elle n'en forme que la moitié, ou moins. Cette disparité occasionne une différence essentielle entre deux populations égales en apparence, puisque, dans l'une, il n'y a qu'un enfant ou une personne âgée pour deux êtres humains dans la vigueur de l'âge, tandis que la moitié de l'autre se compose de la vieillesse ou de l'enfance.—*Ibid.*

*Swan-River.*—Les journaux de l'Inde, qui viennent d'être reçus, font mention d'un démêlé entre les naturels et les colons du nouvel établissement australasien de Swan-River. Jusqu'au 5 Mai, les naturels avaient montré des dispositions amicales envers les colons, mais ce jour là ils commencèrent à montrer des dispositions hostiles, en essayant de commettre des petits larcins, à l'établissement de Perth. Il s'en suivit une rixe; le militaire fut appelé, et avant que la rixe pût être apaisée, il y eut sept des naturels de tués, et trois des soldats blessés avec des piques. Les naturels, en cette occasion, ne parurent ni alarmés ni effrayés du feu de nos mousquets; ils montrèrent, au contraire, beaucoup de sang-froid et de courage. Les chefs harangèrent leurs hommes du haut des arbres. Ils défièrent nos gens au combat, et l'un d'eux fut si hardi que de s'avancer près des rangs et de donner à un caporal un coup qui le fit tomber. Les naturels de Swan-River n'ont ni maison, ni habits,